

LE CHLOROFORME APRÈS LA PESTE ET LE CHOLERA

ACTION 52, RUE GALANDE, PARIS (5^e) • MED 76-61 et MED 26-67 • C.C.P. LA SOURCE N° 30.546.16

ACTION

N° 47

MARDI 3 JUIN 1969

PRIX : 0,50 F

Commission
d'enquête :
A MILAN

Photo roman :
**Sabine à
New-York**

BONNE NUIT LES PETITS

POUR NOUS, c'est maintenant aux travailleurs de jouer. « ACTION » s'est refusé à être un groupuscule. « ACTION » s'est affirmé comme une expérience unique dans la presse. « ACTION » est aujourd'hui obligé d'interrompre sa parution quotidienne. Le collectif militant qui a assuré la parution du journal et son lancement quotidien est décidé à poursuivre cette tentative de mettre à la disposition des travailleurs et des étudiants un quotidien qui

soit un compagnon de lutte. Mais cela dépend uniquement de vous. La situation du journal est la suivante :

Le quotidien a paru pour la première fois, mardi dernier.

Ce premier numéro contenait des erreurs que les jours suivants, nous avons peu à peu corrigées. La vente a cru de jour en jour. « ACTION » quotidien a commencé de retrouver ses lecteurs de mai-juin 68. C'est exactement ce que

(Suite page 2)

POUR EUX la partie est terminée. Ils ont compté leurs paquets de voix, regardé ce que chaque municipalité avait obtenu comme résultat. Pour eux, il n'y a que les voix qui comptent.

Qu'il s'agisse de travailleurs ou même seulement de citoyens, ça n'a plus d'importance. C'est aussi cela l'électoratisme. La S.F.I.O., logique avec son électorat, recommande de voter Poher. Le P.C. au bout de son impasse, le nez au mur, est contraint

pour la première fois de son histoire de recommander l'abstention.

Vendredi nous demandions : « Duclos, même 20 % à quoi ça sert ? ». Aujourd'hui nous avons un début de réponse. Et cette réponse n'a même pas la pudeur de proposer un embryon de perspective. Ça ne sert à rien.

Le Comité Central du P.C. réuni 24 heures après le scrutin n'est même pas capable d'assortir sa prise de position d'un minimum de propositions d'action. Il

est vrai que René Andrieu, agrégé es-immobilité, n'avait à proposer hier matin à ses lecteurs que cette phrase triomphante : « Voilà qui porte un coup à la légende selon laquelle nos électeurs craindraient... de voir un des nôtres accéder à la magistrature suprême ». Rassurance-toi, Andrieu, nous ne doutons pas un seul instant que le P.C. n'aspire qu'à être l'opposition à sa gracieuse majesté Pompidou. Le problème n'est

(Suite page 3)



POUR NOUS

(Suite de la page 1)

nous voulions.

L'information sur la situation française et les luttes dans le monde est devenue plus substantielle. Fabuleuse Sabine se mettait à vivre et les bandes dessinées racontaient la véritable actualité politique. Au rythme actuel d'augmentation des ventes, « ACTION »-quotidien peut équilibrer son budget en moins d'une trentaine de numéros. Ce résultat est exceptionnel si l'on songe que le prix de lancement d'un nouveau quotidien est estimé à plusieurs centaines de millions. (Un numéro d'« ACTION » revient à 900.000 AF.)

Ce qui va arriver dépend donc de vous. Vous avez entre vos mains l'existence d'« ACTION ». Si chacun de vous, nous aide de 10.000 AF, « ACTION » peut reparaitre après demain. Evidemment, il se peut que vous soyez riches : alors donnez beau-

coup plus. Mais, si vous pouvez ne donner que 500 AF, c'est déjà positif.

« ACTION » est réalisé avec le minimum de frais. Aucun d'entre nous, dessinateur, diffuseur ou rédacteur n'a jamais été payé. Nous sommes tous des travailleurs. « ACTION » est réalisé chaque jour après le travail entre six heures du soir et deux heures du matin, cela fait quatorze heures de travail par jour. La poursuite d'« ACTION » exige bien sûr que nous soyons plus nombreux. Il faut que vous veniez travailler avec nous, avec vos idées, vos talents, votre temps.

Nous avons démontré qu'il était possible de réaliser un quotidien qui tente de répondre à vos aspirations. Vous connaissez maintenant les conditions auxquelles cela est possible. Les révolutionnaires doivent compter sur leurs propres forces. Camarades et amis, à vous de jouer.

CE QUI VA COMPTER

Tous les commentateurs « sérieux » se sont plaints des surenchères effectuées par les candidats depuis Duclos jusqu'à Pompidou sur le ton : « Il n'est pas raisonnable de promettre plus qu'on ne peut donner... etc. ». Ils ont en partie eu tort.

1 - Pour la raison élémentaire que les promesses ne sont pas faites pour être tenues.

2 - Parce que surtout cela montre qu'en réclamant plus d'autoroutes, plus de téléphones, plus de résidences secondaires pour les cadres, et quand même plus d'écoles, l'ensemble de ces candidats a renoncé implicitement à faire de la critique du mode de consommation imposé par le système capitaliste.

Rappelons aux marxistes de tout poil que la libération économique c'est la libération de l'économie.

Ce refus quasi-unanime de critiquer les rouages économiques est le meilleur garant de la sécurité d'emploi de nos « sérieux » commentateurs.

Ces gens ont, cependant, raison lorsqu'ils expliquent que Poher ou Pompidou, le futur gouvernement ne disposera que d'une faible marge de manœuvre pour résoudre le problème monétaire.

UN BILAN TRUQUE

Le dernier hebdomadaire de la Banque de France fait état de trois milliards de dollars en caisse. Le journal patronal « Les Echos » n'hésite pas à affirmer que ce chiffre est certainement gonflé. Quoi qu'il en soit le prochain gouvernement peut en plus compter sur des crédits qui seraient consentis dans le cadre des accords de novembre 68. Mais au passif, il faut compter sur la hausse des prix,

le déficit persistant et aggravé du commerce extérieur, l'inflation qui se développe. On peut donc estimer qu'au rythme actuel il faut encore quelques mois pour que le gouvernement français soit insolvable. Cette échéance pourrait se retrouver rapprochée. Voici plusieurs mois que le Trésor public est obligé de promettre des taux d'intérêts de plus en plus élevés pour trouver de l'argent. La dernière adjudication s'est faite au taux de rendement de 9,43 %. La hausse généralisée des taux d'escompte dans les autres pays capitalistes développés est souvent avancée comme raison de ces taux élevés. Un tel raisonnement explique un effet de la crise monétaire internationale par un autre effet de cette crise. Ce n'est pas très convainquant. Surtout cela n'explique pas pourquoi dans aucun pays l'Etat ne paye aussi cher l'argent qu'il emprunte à court terme.

COMMENT EN EST-ON ARRIVE LA ?

Le mécanisme de déclenchement de la crise est parfaitement connu. Le déblocage de facilités de crédits sans précédent aux entreprises après Grenelle en est la cause. Il s'agissait d'un sabotage délibéré de l'équilibre monétaire pour récupérer une partie, et parfois au delà, de ce qui venait d'être accordé dans une négociation, qui outre son inopportunité politique, devait être menée à l'aveuglette par les représentants des centrales syndicales.

Sabotage, parce que les experts gouvernementaux ont délibérément ignoré l'effet de relance économique que devait normalement provoquer l'augmentation générale des salaires. De plus ces crédits

généreusement octroyés aux patrons étaient la base toute rêvée d'exportation de capitaux puisqu'ils étaient offerts à des taux diriciblement faibles. Pour toute l'année 1968, les crédits accordés aux entreprises par la Banque de France, sont passés de 28 à 50 milliards.

A Grenelle, Pompidou et le patronat jouaient déjà l'inflation contre de Gaulle. « Les Echos » reconnaissent que cette somme constitue la base d'une spirale inflationniste active par la rotation des capitaux.

LA SOLUTION PATRONALE

Le même journal souhaite donc que des mesures soient prises, pour assainir la situation. Celle-ci présente en effet tous les symptômes d'une situation de crise. La production est en effet à un niveau élevé, mais les patrons sont inquiets pour le moyen terme. Même si la Bourse se trouve plus que satisfaite des résultats du premier tour. Couve de Murville a donné le la, en expliquant que la journée de dimanche était un bon jour pour la France. Les patrons souhaitent qu'un bon tour de vis soit donné et que, même si la situation monétaire ne peut être rétablie les taux de profit ne diminuent pas. C'est ce qui se passe en ce moment en Angleterre. Un rapport officiel publié la semaine dernière reconnaît que la dévaluation de la livre s'est révélée être une mauvaise mesure. Il révèle aussi que les taux de profits des grandes entreprises britanniques n'ont jamais été aussi élevés. Enfin, ce rapport prévoit que le nombre des chômeurs sera de 700.000 environ en 1970. Les travailleurs jugeront.

BULLETIN A DECOUPER ET A RENVOYER A ACTION, 52, RUE GALANDE, PARIS 5^e

Je veux qu'ACTION reste quotidien. Je verse

..... francs par

- chèque bancaire
- mandat-carte
- ch. C.C.P

à l'ordre de : COOPERATIVE ACTION, C.C.P. La Source n° 30.546.16

Nom : Prénom :

Adresse :



LE SCRUTIN

Pompidou : 43,95 %, de Gaulle en 1965 : 43,71 %, Poher 23,42 %, Lecanuet + Marcialcy + Tixier-Vignancourt en 1965 : 22,85 %, Duclos + Defferre + Rocard + Krivine : 31,31 %, François Mitterrand en 1965, 32,23 %. Décidément, le corps électoral français est d'une étonnante stabilité.

Le bloc gaulliste est à la fois le plus important et le plus stable. A six points de la majorité, il s'ajuste sur l'électorat du général de Gaulle en 1965, sur l'U.D.R. en 1968. Ce phénomène est à peu près réparti également sur l'ensemble du territoire : le scrutin de dimanche montre une étonnante cohésion du gaullisme que n'entament ni le « non » au référendum, ni le départ du général de Gaulle. Quelques exceptions pourtant : dans le Cantal, l'Aveyron, le Tarn et l'Aude, Pompidou fait un score nettement supérieur à celui du général de Gaulle. Il mord, dans ces départements, sur l'électorat centriste, tandis qu'il recule dans les bastions comme la Moselle ; de même dans le Nord et le Pas-de-Calais, zones moins gaullistes que l'Est et l'Ouest de la France, mais dont le poids démographique est considérable, Pompidou recule. Il s'agit précisément de départements où le général de Gaulle avait mobilisé une partie de l'électorat de gauche.

Ainsi, non seulement, le gaullisme maintient sa cohésion, mais il homogénéise. Il perd sa frange d'électeurs de gauche, mais se renforce parmi l'électorat de droite, en prélevant une partie réduite, de l'électorat modéré traditionnel. Ainsi, se poursuit le processus à l'œuvre depuis 1958 : la constitution d'un bloc réactionnaire unifié, dont l'ancien directeur de la banque Rothschild est le chef naturel.

Parallèlement, la stabilité du centrisme est le fruit de deux mouvements contradictoires, par rapport à Lecanuet, Poher progresse à peu près partout. Mais, il progresse moins dans les zones où ce dernier était fort. En revanche, il progresse massivement dans les zones de forces de la gauche, particulièrement dans les zones de force de la Fédération de la Gauche.

A la stabilité de l'électorat gaulliste répond la stabilité de l'électorat communiste. J. Duclos retrouve le niveau de voix du P.C. en 1967. Les pertes marginales au profit de Poher sont compensées par le ralliement d'une petite partie des électeurs socialistes. Dans la Nièvre, notamment, fief de F. Mitterrand, J. Duclos progresse nettement plus que sur le plan national.

Pris entre le marteau et l'enclume, M. Defferre s'est effondré : fait majeur du scrutin. Fait rarissime dans l'histoire politique française qui rappelle l'effondrement du parti gaulliste (le R.P.F.) en 1956.

Le centrisme, entité politique inexistante, cristallise électoralement les velléités d'une clientèle petite bourgeoise. Le P.C. qui comptabilise ses électeurs Pour quoi faire?

4.781.838 électeurs qui ont voté « utile » en votant Duclos ne servent à rien. C'est le comité central qui vient de le dire, puisqu'il leur recommande d'aller à la pêche le jour du tour décisif de l'élection présidentielle.

Topor-maton



Moi, si j'étais
Président de la République...



Je serais fier de moi..



très fier...



et mes électeurs
seraient aussi fiers
de moi...les cons ?

EDGAR A ORSAY : INTERDIT DE SÉJOUR

Hier, à partir de 17 h, la faculté des Sciences d'Orsay présentait un aspect inhabituel (auquel d'ailleurs on commence à s'habituer) : en effet, Edgar Faure devait rendre visite aux mandarins locaux et la fac était sillonnée par des flics en civil, tandis que des appariteurs musclés surnuméraires se promenaient dans le campus. La presse, Europe N° 1, la Télé étaient bien entendu aux premières loges pour amplifier l'opération publicitaire qu'engageait Edgar : en choisissant une fac traditionnellement calme celui-ci voulait montrer, le lendemain des élections, que la vie dans les facultés était maintenant normale, et que le ministre de l'Éducation nationale pouvait s'y promener librement. Mal lui en a pris ! Quand on a su

dans la fac qu'il était en conférence dans une salle proche du Restau-U. avec le doyen Poitou et quelques professeurs une manifestation se forma spontanément, regroupant le personnel de la faculté, les chercheurs et les techniciens, environ 500 personnes arborant 3 drapeaux rouges criaient des slogans (« solidarité avec les grévistes de l'I.N.A.G. », « Participation, répression... ») et attendaient la sortie d'Edgar. Quand celui-ci arriva, les manifestants refusèrent de le laisser sortir de la fac s'il ne s'expliquait pas avec eux dans un amphi. Comme Edgar Faure refusa, sa voiture fut bloquée, et il dut traverser à pied tout le campus, au milieu de la foule des manifestants, pour trouver enfin une DS noire qui l'emporta à Paris !

POUR EUX

(Suite de la page 1)

pas là et nous ne doutons pas que les travailleurs se contenteraient des satisfactions que s'attribue généralement le P.C. Ce qu'ils ont cru, une fois encore, obtenir par les urnes, ils vont maintenant tenter de l'imposer dans la lutte revendicative. Cela veut dire que, d'une certaine façon le P.C., incapable de proposer une perspective de lutte, va passer la main à la C.G.T. Celle-ci va peut-être miraculeusement découvrir, après le premier tour, qu'il ne s'agit plus de préserver les acquis de Grenelle. Des acquis il n'y en a plus. Pour la première fois depuis des années, le niveau de vie des travailleurs a baissé deux trimestres de suite.

Une lutte revendicative n'étant pas nécessairement en elle-même directement révolutionnaire, la liaison entre lutte revendicative et lutte politique va être au centre de nos préoccupations. Se contenter de discuter de ces questions sur le thème « parti contre syndicat » c'est se heurter à nouveau à une des limites de la crise de l'an dernier. Il y a du travail pour les militants révolutionnaires.

TERRAIN VAGUE

Ceux qui sont pas trop idiots demandent : mais c'est pour quand, ta révolution, pour demain ?

Au bout d'un sourire, nous on répond : non, c'est pour aujourd'hui et maintenant.

Et ils nous regardent d'un air ennuyé, comme si l'on avait commis l'acte d'impureté que nous savons, carrefour de l'Odéon (on le fera, mais pour notre joie, pas pour leur spectacle).

Alors nous, on voit rouge.

La réalité de nos désirs, comme chacun sait, l'emporte sur leur pauvre désir d'une réalité quelconque.

(Angelo Quattrocchi)

POUR VOUS DISTRAIRE EN ATTENDANT LA REVOLUTION CULTURELLE :

CINEMA

LE BAL DES VAMPIRES. Régent-Neuilly, 113, avenue de Neuilly. 21 h. V. o. s/t.
HELP! Acacias, 45 bis, rue des Acacias. 20 h, 22 h. V. o. s/t.
LE DEUXIEME SOUFFLE. Git-le-Cœur, 12, rue Git-le-Cœur. 12, 15, 18, 21 h.

LE SPECTRE DU PROFESSEUR HICHCOCK. Studio Action Lafayette, 9, rue Buffault. Permanent : 14 h à 24 h. V. f.

KNOCK. Marais, 20, rue du Temple. Permanent : 12 h à 23 h 30.

FANFAN LA TULIPE. Studio Parnasse, 11, rue Jules-Cha-

plain. Permanent : 14 h à 24 h.

LA TOMBE DE LIGEIA. Styx. 11, rue de la Huchette. Permanent : 14 h à 02 h. V. o. s/t.

L'HOMME QUI TUA LA PEUR. Mac-Mahon, 5, avenue Mac-Mahon. Permanent : 14 h à 24 h. V. o. s/t.

BILLY LE MENTEUR. Cinéma-thèque Ulm. 20 h 30.

THEATRE

EN AVANT LA ZIZIQUE. Gaité Montparnasse, 26, rue de la Gaité. 21 h.

JE NE VEUX PAS MOURIR

IDIOT. Gramont, 30, rue de Gramont. 21 h 10.

LE PRIX. Montparnasse-Gaston Baty, 31, rue de la Gaité. 21 h.

CABARET-JAZZ

3 MAILLETZ. T-Bone Walker, 36, rue Galande. 22 h.

HUCHETTE. Philly Joe Jones.

MONSIEUR LE MINISTRE (PDB)



1/ MAIS LOIN DE SE LIVRER SUR MON FRELE CORPS AUX VIOLENCES QUE JE CRAIGNAIS FORT, RAUL ANTONIO DEL PIJON SE LANCA DANS UN LONG DIALOGUE AVEC LUI-MEME, TREMBLANTE, JE BUVAIS MON PUNCH...



2/ PUIS, SOUDAIN, IL SE RHABILLA EN SILENCE, MAIS LES LARMES AUX YEUX. "SORTONS !" LANCA-T-IL ENFIN... DEHORS, IL PLEUVAIT. "JE VOUDRAIS ALLER A CONEY ISLAND, RAUL" DIS-JE, "ÇA NOUS REMONTERA".



3/ CONEY ISLAND ETAIT DESERTE ET TRISTE. L'AIR DE LA MER ME GLACAIT LES JAMBES. NOUS MANGEAMES DES HOT-DOGS, PUIS RAUL M'EMMENA SUR LA PLAGE. IL M'EMBRASSA TENDREMENT... L'AIMAIS-JE ?



4/ NON, J'ÉTAIS PAS L'AIMER, CAR ANDREW VENAIT DE M'APPARAÎTRE DANS UNE GLACE DÉFORMANTE OU RAUL FAISAIT LE PITRE. MES JAMBES, DU COUP, SE RECHAUFFERENT ÉTRANGEMENT.



5/ JE SEMAI RAUL DANS LE COULOIR AUX HORREURS ET REJOIGNIS ANDREW. QU'IL ÉTAIT BEAU!...

SAVARY 6



6/ DANS LE TREMLIN DES AMOUREUX, IL ME PASSA LE BRAS AUTOUR DU COU. MON SEIN GAUCHE, SOUS SA MAIN EXPERTE, GONFLA VIOLEMENT.

— Albert, c'est insensé, je ne trouve plus ma deuxième chaussure ! Je vais encore être en retard au conseil !

Monsieur le Ministre (P.D.B.) avait du mal à retenir ses larmes. Albert le valet de chambre, haussa les épaules.

— Doit être sous le lit, marmonna-t-il vaguement, sans interrompre la lecture de son roman policier.

Monsieur le Ministre (P.D.B.) poussa un profond soupir.

— Non, elle n'y est pas. Je viens justement de regarder. Il n'y a que des flocons de poussière... Tant pis, je dirai que je suis malade, je vais me recoucher...

Soudain les yeux du malheureux se posèrent sur la semelle usée qui dépassait sous le rideau. Il poussa un beuglement de joie.

— Ça y est, Albert. Je l'ai retrouvée !

— Homphr... fit Albert, toujours plongé dans son livre.

Monsieur le Ministre (P.D.B.) descendit l'escalier ventre à terre, et sauta dans sa voiture. Par chance, le trajet était court.

Quand il fit son entrée dans la salle du conseil, le Président lui fit les gros yeux. Il balbutia :

— Excusez-moi... embouteillage...

Mais on l'avait déjà oublié. Le Ministre des Finances était en train d'achever un rapport spirituel sur la situation économique du pays. Ensuite, il y eut plusieurs interventions.

Monsieur le Ministre (P.D.B.) prit à son tour la parole :

— Je crois que... heu...

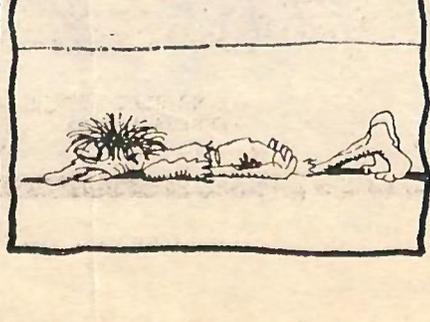
Les ministres étaient passés à un autre sujet. C'était le Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts qui exposait son programme culturel pour l'année suivante. Comme personne ne semblait lui accorder la moindre attention, Monsieur le Ministre (P.D.B.) se désintéressa de la question.

Après le conseil, il demeura seul à la longue table de travail, plongé dans une profonde rêverie qui lui faisait oublier l'heure.

Un huïsser vint lui frapper sur l'épaule.

— Si Monsieur le Ministre (Pour du Beurre) veut bien s'en aller, nous pourrions faire le ménage.

IF AND COME



THE END

LES FRONTIÈRES, ON S'EN FOUT

Exclusif :

INTERVIEW AVEC BERNADETTE DEVLIN DÉPUTÉ GAUCHISTE D'IRLANDE DU NORD

Bernadette Devlin a été appelée par la presse et la télévision anglaises « La Jeanne-d'Arc des Irlandais ». Elle a 21 ans ; elle a été élue député de l'Ulster il y a deux mois, sur la vague d'une protestation populaire qui a dépassé les frontières de partis et de religion du pays.

Elle représente un phénomène sans précédent : L'affirmation des revendications de base contre les appareils politiques en place.

L'interview publié ci-dessous a été recueilli le 1^{er} mai à Londres à l'occasion d'une manifestation de travailleurs à laquelle Bernadette a pris part.

Il y a une région dans une terre étrangère, qui est toujours l'Angleterre, où seuls ceux qui ont une maison peuvent participer aux élections locales, et toutes ces maisons sont la propriété des conseillers locaux qui ne les donnent qu'aux gens susceptibles de voter pour eux.

Le gouvernement de ce même pays, qui est toujours l'Angleterre, encourage les investissements à l'étranger, alors, les « entrepreneurs » de tous bords s'y installent et bâtissent des usines, essayant alors d'améliorer une situation chronique de chômage. Cependant, dès que ces usines commencent à apporter des profits, les propriétaires aussitôt vendent tout et vont s'installer ailleurs, laissant les travailleurs dans une situation encore plus difficile qu'avant leur arrivée.

Le mouvement des droits civiques dans l'Ulster, comme tout mouvement radical dans le monde, s'organise en s'appuyant sur la base de la lutte des classes.

Il faut que beaucoup de têtes tombent pour que les gens découvrent enfin qui exploite et qui est exploité. Dans l'Ulster le problème se complique d'un facteur religieux : On refuse des maisons et du travail aux catholiques, le conseil qui les représente étant à 100 % protestant. Mais le mouvement dont Bernadette Devlin est le porte-parole ne demande pas justice seulement pour les catholiques mais pour tous les exploités. Vue d'Angleterre même la notion peut en sembler incroyablement désuète et dogmatique. Mais elle est plus révolutionnaire que des revendications de séparatistes du style Black Power. Cette

lutte se situe au même plan que l'avant-garde du mouvement américain, ou, au moins, et dans la terreur d'une extinction imminente — l'extrême-gauche des blancs et celle des noirs se soutiennent au nom de la justice pour tous les opprimés. Cela semble terrible, à moins qu'on soit parmi les exploités, mais on n'a pas besoin d'être sans travail pour en faire l'expérience ; il suffit de participer à une pacifique marche de protestation hors du champ des caméras de télévision.

Bernadette Devlin a la manière pour rendre Westminster ridicule, et de façon beaucoup plus subtile que Jerry Rubin à la maison du Comité des Activités non américaines, lorsqu'il apparut déguisé avec tout l'attirail du guerillero. Elle n'eut pas besoin de se déguiser. Elle employa son jeune talent à expliquer à la Chambre des Communes ce qu'il devait faire de lui-même.

Q. — La Démocratie du Peuple cherche à imiter ce que fait l'avant-garde des Blancs et des Noirs aux Etats-Unis : construire le mouvement sur la base de la lutte des classes plutôt que sur les problèmes raciaux ou religieux. Quels ont été vos succès et combien de temps dureront-ils ? Comment faites-vous pour éviter les problèmes entre étudiants et travailleurs ?

Bernadette Devlin. — L'Ulster est un petit pays. Ici les étudiants ne se sentent pas une classe « à part ». Ils se déterminent en fonction du contexte de leur village ou de leur ville et il n'y a pas eu de frictions entre eux et les travailleurs du mouvement. P.D. (Démocratie du Peuple) est en fait un mou-

vement ouvert — n'importe qui peut assister aux meetings — Nous ne voulons pas être liés par des procédés rigides et bureaucratiques.

Quant au succès du mouvement sur la base de la lutte des classes, nous n'en sommes qu'au début.

Q. — Votre mouvement a-t-il appris quelque chose de l'expérience américaine ?

B.D. — Directement non, car nous avons affaire à des politiciens de métier.

Il faut s'organiser et construire au niveau local. Comment le faire sans créer une structure précise, on ne sait pas encore. Mais il faut commencer à discuter dès maintenant, avant qu'il ne soit trop tard.

Q. — Prévoyez-vous une extension des actions de rue ?

B.D. — Oui car le gouvernement n'offre que des illusions. Chichester, Clark part bientôt, et Faulkner (l'ex-premier ministre) arrivera comme un éclair, et il nous donnera le vote à chacun. Mais Dieu aide celui qui demande plus. Nous aurons un « gouvernement fort ». Faulkner est un fasciste, mais très habile. Westminster jettera juste un coup d'œil et fera un peu de bruit.

Je suis ici pour m'assurer qu'ils n'oublient pas que leur responsabilité est énorme.

Q. — Pouvez-vous vous organiser contre ça ? Vous avez parlé d'une « armée des citoyens ».

B.D. — Il s'agit encore d'un mouvement spontané ; nous n'en sommes pas maîtres : quelque chose est né qui doit encore se donner une direction. Je ne pense pas que « l'armée des citoyens » soit une mauvaise idée : ça a marché à Bogside et à Derry.

Q. — N'avez-vous pas peur d'être isolés ?

B.D. — Bogside n'était pas isolé. Les travailleurs avaient le droit d'aller et venir, de faire leurs boulots. Tout le monde avait le droit d'en sortir, nous faisons seulement attendre ce qui avait le droit d'y entrer. La police restait dehors, mais ce n'était pas un siège. Les ghettos sont là, comme en Amérique, mais nous avons montré que nous pouvons les défendre.

Q. — Que pensez-vous de Westminster ?

B.D. — Je n'attends rien d'eux. Les ouvriers anglais devraient faire pression sur Westminster si nous ne pouvons le faire à Stormont. Je sais que je ne peux pas grand-chose si ce n'est leur rappeler leurs responsabilités.

Q. — Votre campagne a-t-elle été alors une perte de temps ?

B.D. — Elle nous a aidés à consolider notre organisation, la publicité est utile. Je ne pense pas que ça puisse me nuire. Ce qui importe c'est que les vraies contradictions soient exposées pour qu'un mouvement uni — un mouvement socialiste — soit construit.

Q. — Que va-t-il arriver ?

B.D. — Nous allons avoir une guerre civile sur trois fronts — les bigots protestants, les bigots papistes, et nous au milieu — Nous devons vraiment écarter nos meilleurs militants — la tragédie de l'Irlande a toujours été qu'ils étaient tués. Quant à moi, je garde certaines lettres me disant : « Prends un fusil et apprends à t'en servir ». Je ne crois pas que j'arriverais moi-même à tuer quelqu'un. De toutes façons je ne sais pas tirer.

Tout ce que nous avons à faire est de nous asseoir et de parler de nos prochaines actions, jusqu'à présent nous n'avons pas eu le temps. Nous étions occupés à nous défendre contre la violence dirigée contre nous par le gouvernement. Nous devons nous organiser pour nous protéger, mais aussi pour prendre l'offensive. Beaucoup pensent que les choses vont se tasser pendant l'été. Mais nous sommes en train de former des petits groupes de deux ou trois dans tout le pays, qui vont parler aux gens et chercher ce qu'ils veulent. C'est ce que les élections nous ont aidés à réaliser — la participation des gens qui n'avaient rien à espérer de la politique.

Q. — Si votre but de construire une Irlande socialiste est atteint, ne va-t-elle pas devenir immédiatement la victime d'un isolement économique ?

B.D. — C'est possible, mais c'est un autre problème. Nous avons espéré beaucoup du Parti travailliste britannique, mais nous avons été rapidement dé-

cus. Nous ne pourrions pas nous reposer sur eux, et maintenant nous ne pouvons pas. Nous n'avons plus besoin d'agir de façon à gagner leur sympathie : nous ne sommes pas intéressés. Nous devons construire l'unité, c'est notre seule tâche. Tant que la situation n'est pas révolutionnaire, on ne peut parler de « tactique contre-révolutionnaire ». Nous devons répondre à toutes les questions qui se posent en Amérique et partout ailleurs : comment arriver à une justice et à une liberté socialistes sans passer par la bureaucratie et la répression. Nous ne connaissons pas les réponses mais maintenant nous devons trouver le temps de nous asseoir et de les trouver.

Le Vietnam n'a aucun sens ici. Mais indirectement il en a. L'étudiant irlandais a compris qu'il était lui aussi un élément de « l'usine-à-saucisses » : la campagne électorale lui a montré qu'il était possible de s'organiser pour la jonction avec la classe ouvrière en vue d'une action radicale.

Q. — Que pensez-vous de l'association des droits civiques ? Est-ce que la Démocratie du Peuple va rompre avec elle pour devenir plus radicale ?

B.D. — La C.R.A. (Association des droits civiques) se radicalise aussi peu à peu, savez-vous. Elle a formé dans toutes les grandes villes des groupes qui préparent le terrain pour l'action. Le P.D. a mis en place un comité de coordination à Belfast pour rassembler les groupes qui sont nés pendant les élections. Jusqu'à présent nous n'avons fait que réagir. Maintenant il faudra prendre des initiatives, telles que grève des loyers, squatting et arriver jusqu'au contrôle ouvrier des usines.

Q. — Vous allez former un parti politique ? Est-ce que ce que vous voulez faire est possible sans un parti politique ?

B.D. — On ne veut pas former un parti politique au sens conventionnel du terme. Nous devons conserver notre spontanéité, mais il faut aussi établir un programme et en plus se préparer à affronter la répression. Notre programme — et nous on ne s'arrêtera pas à l'acceptation intégrale de notre programme — est dans les points avancés pendant les élections. Mais le gouvernement ne peut pas l'accepter.

AMERIQUE LATINE : ROCKEFELLER EN FUITE

AMERIQUE LATINE, 2 juin. — Nelson Rockefeller accueilli à bras raccourcis par les Colombiens et les Equatoriens, a préféré écourter son passage en Bolivie et annuler sa visite au Venezuela. Il a déclaré que « les manifestations organisées sur son passage étaient le fait de minorités agissantes et qu'elles ne reflétaient ni la pensée des gouvernements concernés, ni celle de la majorité des populations. » On connaît la chanson !

Ce qui est quand même remarquable, c'est que de puissantes démonstrations de force ont contraint le représentant du commerce yankee à plier bagages. Comme dit le président Mao : « On a raison de se révolter contre les réactionnaires. »

La résistance active des Colombiens, des Equatoriens, des

VENEZUELA



Caracas : Rockefeller a fui.

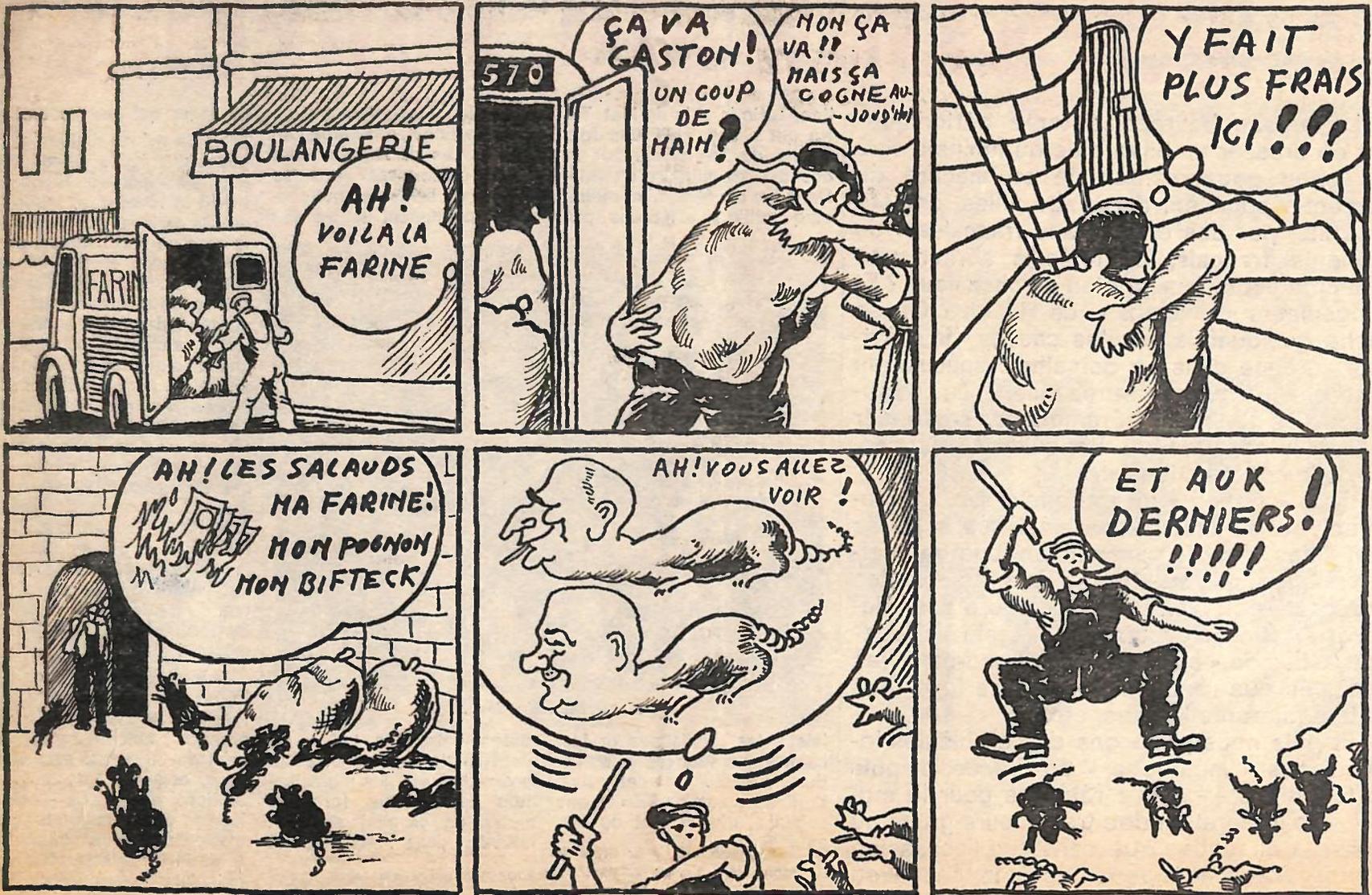
Boliviens qui se sont heurtés avant-hier aux policiers a jeté la panique dans les conversations américano-oligarchiques. Les chefs d'Etat bolivien et vénézuélien ont demandé à l'envoyé spécial de Nixon de ne pas trop se montrer pour ne pas « rendre difficiles les relations entre les Etats-Unis et l'Amérique Latine. » C'est incontestablement une victoire des révolutionnaires latino-américains.

UN DE MOINS...

GUATEMALA, 2 juin. — Un leader d'extrême-droite et son second ont été abattus en pleine rue par trois guérilleros. Ceux-ci appartiendraient aux Forces Armées Révolutionnaires, mouvement qui refuse les magouilles électorales de la coexistence pacifique et qui a choisi d'entamer un processus révolutionnaire par la voie de la lutte armée.

FAITS DIVERS / ATTAQUE PAR LES RATS

IL SE
DEFEND
AVEC COURAGE



LE SEXE DE LA FEMME - 6

« Le Sexe de la Femme » en pièces détachées était aussi marrant que la géographie de l'Alaska; vous nous l'avez bien fait sentir; commentaire général: « c'est plutôt froid ». On accélère donc en sélectionnant ce qui nous semble être meilleur. Si vous voulez lire le tout, « Le Sexe de la Femme » est publié aux Editions de la Jeune Parque.

DEUXIEME CHAPITRE

PHYSIOLOGIE

Je le puis rappeler aussi animal avec Rabelais d'autant qu'il s'émeut de soi-même; et, soit à le toucher, ou à le voir, on le sent et le void s'esjouir et remuer de luy-même, quand il est en appétit.

BRANTÔME : Les Dames Galantes,

Deuxième discours.

Nous sommes contraints de réunir, dans ce chapitre, deux rubriques en apparence contradictoires. Mais physiologie désigne, obligatoirement, et le fonctionnement et la fonction du sexe. C'est donc la double acception du terme que nous devons envisager: les mécanismes fonctionnels observables du dehors, et la signification fonctionnelle de l'organe de l'amour, vécue et sentie de l'intérieur. Nous sommes de ceux pour qui ces deux faces du réel se confondent en une synthèse supérieure, que l'on peut nommer la Vérité (ou la Condition) Humaine. Nous nous efforcerons donc autant que possible de ne pas mériter le

reproche de confondre mécanique et mécanisme. Nous sommes à cent lieues de la conception machiniste, délibérément provocatrice, qui anime certaines œuvres de Picabia ou de Duchamp (Voilà la femme, Parade Amoureuse, La Mariée mise à nu, etc.), comme du navrant postulat chrétien dissociant la Chair et l'Esprit. Le corps exprime l'âme, et nous pensons sacrilegiquement que les Vierges extatiques des églises, l'œil révolté, la bouche entrouverte, humectent copieusement un hymen tristement voué au Seigneur.

I. - LES APPARENCES SENSIBLES

Avant d'étudier son fonctionnement, il faut évidemment préciser les conditions de bonne marche du « moteur sexuel » féminin.

Ce moteur se met en route pendant l'adolescence et se ralentit plus ou moins vite après la ménopause.

Tant qu'il tourne, la femme est une femme.

1. — Les conditions de santé
Tota mulier in ovario, affirmait Jayle au début du siècle, ne pensant qu'aux sécrétions fe-

melles. Il avait en grande partie raison, mais nous avons appris depuis que les hormones mâles, secrétées à dose optimale par l'ovaire et la cortico-surrénale, sont nécessaires à l'équilibre biologique de la femme. Il n'est cependant pas exagéré de dire que la vulve et le vagin de la femme adulte baignent dans les hormones femelles, tout particulièrement la folliculine. C'est elle qui est responsable de l'efflorescence vulvaire de la puberté; elle maintient ensuite l'embonpoint des grandes lèvres, le développement des nymphes, le fonctionnement des glandes vulvaires.

Si pour l'anatomiste la vulve est un organe quadrifolié, velu et fendu, pour le physiologiste c'est aussi un organe humide; cette humidité est, au premier chef, un signe de santé du sexe de la femme. Contribuent à sa production les « grandes glandes » de Skène et de Bartholin, les « petites glandes » des grandes lèvres et des nymphes, très serrées sous le prépuce, et aussi les sécrétions utéro-vaginales. Les glandes du col utérin produisent un mucus transparent, que l'on voit parfois sourdre en gouttelette arrondie (surtout au moment de l'ovulation: c'est la glaire cervicale), ou faire, dans le vagin, de longues traînées grâsâtes. Le cul-de-sac postérieur, grâce à sa disposition en cupule, laisse le col baigner dans ses sécrétions, dans son nid. La muqueuse vaginale ne sécrète pas à proprement parler, puisque son épithélium pavimenteux ne contient pas de glandes; elle émet un produit semi-liquide, assez épais, fait de la desquamation de ses cellules superficielles et d'une exsudation surtout aqueuse. Ce contenu vaginal, au spéculum, se présente sous forme

d'un enduit crémeux discontinu, parfois de véritables squames blanches. Pendant la nuit, cette « sécrétion » cervico-vaginale s'accumule sur place (12), elle humidifie le sexe le matin au réveil; le jour, elle flue à l'extérieur, renforçant l'humidité vulvaire. En fait, en dehors de l'excitation sexuelle, la seule partie vulvaire vraiment humide est le vestibule: fond de la fente, orifices de l'urètre et du vagin, face interne des nymphes, la face interne des grandes lèvres, le capuchon et la face externe des nymphes sont plutôt vernissés, glissants, à la limite du moite. Cette onction naturelle permet au capuchon et aux nymphes, organes délicats, de jouer librement contre la grande lèvre; sa légère viscosité accole les nymphes l'une contre l'autre pour protéger le vestibule.

Au cours d'une journée « chaste », la quantité sécrétée tant par la vulve que par le vagin ne dépasse pas 1 à 2 cm³. Le hamac pileux tendu au-devant de la fente vulvaire arrête la majeure partie de ces sécrétions; les poils forment des mèches sur lesquelles elles s'assèchent, y laissant de minuscules dépôts coagulés friables. Un peu d'humidité franchit ce petit grillage: chez la femme « à l'état de nature », elle s'évapore au contact de l'air extérieur; chez la civilisée, qui cache son sexe à l'abri du soleil, elle est, habituellement, recueillie par une pièce de tissu appliquée sur le sexe — et qui s'en imprègne, chargeant lourdement l'atmosphère que l'on respire sous la jupe. Sans culotte, certaines femmes se prétendent incommodées par un flux discret qui humecte le haut des cuisses. En fait, c'est le plus souvent un désordre pathologique qui augmente de façon gênante le vo-

lume des « fleurs blanches »; chez la femme normale, en dehors des règles — beaucoup en ont fait l'expérience — le port du slip ne se justifie d'aucune exigence physiologique.

L'odeur est le caractère le plus frappant de ce baume sexuel de la femme. Plusieurs essences composent un bouquet aussi vif qu'inoubliable. Mont de Vénus et grandes lèvres n'émettent qu'un discret parfum, dû à leurs glandes apocrines; humée de près, la toison exhale la senteur un peu âcre des fourrures bien entretenues (13). La plus grande partie de la fragrance féminine est due aux glandes sébacées des nymphes, du capuchon et du vestibule; c'est sous le prépuce que le parfum est le plus vif: le gland clitoridien est au centre olfactif de la vulve. Les aromates vulvaires sont à base d'acides gras (valérique, caprique, caphylique). Quelques fleurs facétieuses emploient les mêmes produits: l'arroche « puante » et certaines viburnacées (14).

L'orifice du vagin émet une exhalaison un peu fauve qui lui est propre. Le contenu vaginal a moins de personnalité; depuis la puberté, il est sain, légèrement acide, défendant la cavité féminine contre l'intrusion d'hôtes microbiens indésirables. Un symbiote, le bacille de Döderlein, collabore à la production d'acide lactique, en échange du droit d'asile.

(A suivre.)

(12) « L'intime humidité des heures de la nuit », dit Audibert. Les tombeaux ferment mal, p. 173.

(13) Pierre Klossowski: Les lois de l'hospitalité, p. 144.

(14) Cf. Van de Velde: Le mariage parfait (1), p. 50.

Commission d'enquête :

LA QUESTION DU LOGEMENT

La presse bourgeoise tente périodiquement de dresser un bilan plus ou moins biaisé de l'action gouvernementale en matière de logement : combien, dans nos villes, ont été construits, par des entreprises françaises, de logements français, destinés à abriter une charmante petite famille bien de chez nous ? Et de logements « sociaux », de H.L.M. ? On se penche quelquefois sur les causes de l'évidente carence dans ce domaine : spéculation foncière, « main basse sur la ville » des promoteurs privés que ne va sûrement pas contribuer à freiner la réforme du banquier Chalandon, coût de la construction, etc.

Pour « Action » une enquête sur la question ne peut se limiter à ces analyses, si justes soient-elles, et si la commission fournira quelques chiffres, elle ira bien au-delà. Au-delà des frontières — on-s'en-fout — d'abord pour découvrir l'Action d'occupation illégale de logements vides de « squatters » de Londres, et les problèmes que rencontrent pour se loger des ouvriers migrants italiens, etc.

Et puis nous parlerons des problèmes-logement des « métèques » en France, et puis des tentatives — assez réussies pour le moment — d'intégration des travailleurs grâce au miroir aux allouettes que constitue l'accession à la propriété, et puis peut-être de la rénovation urbaine, et puis — pourquoi pas — ..., et puis de M. Chalandon, et puis, et puis...

Si on quitte le Sud de l'Italie pour aller dans le triangle industriel du Nord (Turin, Milan, Gênes), il ne faut pas prendre ce qu'on appelle le « train du soleil », le train des immigrants italiens qui laissent les campagnes du Sud pour l'exploitation du Nord. Le « train du soleil » laisse Palerme et remonte toute l'Italie jusqu'à Turin. A chaque arrêt des immigrants montent.

C'est à Bologne qu'ils commencent à descendre pour s'éparpiller dans le triangle du néo-capitalisme. C'est la

voie qui relie la misère paysanne à l'exploitation industrielle. 1 600 kilomètres pour la majorité d'entre eux, mais un bon tiers ne s'arrête pas aux frontières italiennes. Il continue jusqu'à Berlin en suivant ce qu'on appelle la géographie de la faim, l'itinéraire classique de sept millions de travailleurs européens : les « métèques ».

Si l'on réussit à survivre au voyage éprouvant de 24 heures, on peut avec de la chance arriver à Turin : capitale du miracle économique ita-

lien, Turin la ville de Fiat, Turin qui a déjà créé une fois l'Italie du XX^e siècle sur le dos des travailleurs du Sud. Dans les années 50, au moins cinq millions d'Italiens ont

eu de plan d'urbanisme, ni au niveau national, ni régional, ni urbain. Les immigrants sont obligés de se tasser dans des ghettos de banlieues qui couvrent maintenant toutes les

de loger qui que ce soit.

Fiat a refusé d'aider en arguant que l'aide devait venir des municipalités. Tôt le matin (8 et 10 heures) les immigrants arrivent par milliers à la gare de Porta Nuova, espérant trouver du travail soit chez Fiat, soit dans les douzaines de petites usines qui en dépendent. Une bonne majorité va chez les cousins, les oncles, s'ajouter aux premiers arrivants. Il y a eu des phénomènes d'ostracisme dès les années 50. La « Stampa », le journal du propriétaire de Fiat et qui se prétend le plus proche du « Monde », a tous les jours des annonces pour appartements-taudis, pour non-méridionaux. Sur ce problème la bonne conscience bourgeoise se rebelle au moins une fois par an dans les colonnes de la « Stampa » elle-même !

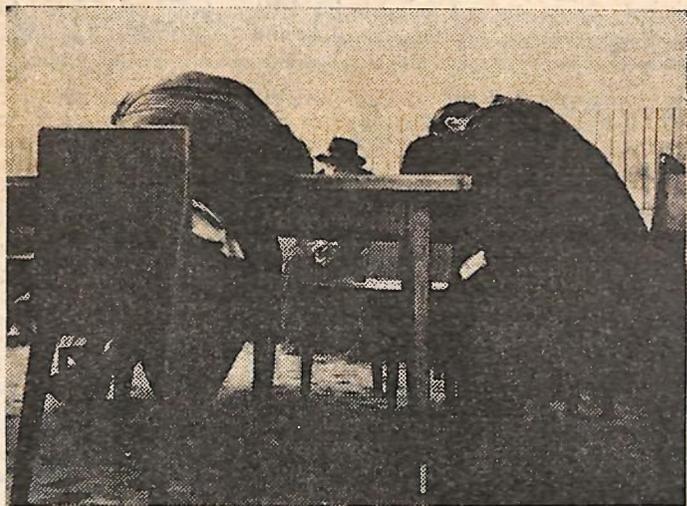
Même l'archevêque en parle en chaire ! Le prix des loyers pour les taudis des grandes banlieues représente près de 30 % du salaire de base, et suit même les fluctuations du salaire — dans les cas d'exploitation les plus marqués, le pourcentage atteint 50 %. Le soir, tous ceux qui n'ont pas trouvé ce type de logement — ils sont nombreux — reviennent à la gare. Là, ils dorment dans les restaurants ou dans la salle d'attente. Certains dorment dans les wagons de marchandises. La salle d'attente fait l'objet d'un marché noir : 2 ou 3 F pour un billet qui donne le droit d'y dormir. La nouvelle vague d'immigrés — depuis deux mois, on parle de 15 000 nouveaux emplois chez Fiat — est en train de rejoindre Turin. Dès que la nouvelle a été connue, les propriétaires ont commencé à résilier les contrats en cours pour les remplacer par de nouveaux, plus avantageux pour eux.



En arrivant du Sud...

laissé les montagnes et les campagnes pour les villes industrialisées. De ces cinq millions, au moins 500 000 ont rejoint Turin et Fiat ou les usines alentour. Il n'y a pas

routes entre les villes en étouffant la campagne. Dans le cas de Turin, les municipalités de banlieue (presque toutes de gauche) se sont trouvées dans l'impossibilité



3 F le droit de dormir.

BEYROUTH : LE GRAND MECHANT HELOU

BEYROUTH, 2 juin. — M. Hérou veut jouer les méchants. M. Hérou, c'est le président de la République libanaise. Il veut soutenir les Palestiniens sans mettre en danger son petit régime. Il déclare : « Dans l'étape actuelle de notre lutte commune, qui est une étape de sauvegarde et de défense, notre devoir est de ne pas donner à l'ennemi, sous prétexte de représailles, un alibi pour réaliser ses plans d'expansion aux dépens du Liban... »

Une question, M. Hérou. Si Israël veut vous piquer un bout de territoire avec son armée et ses services secrets (les meilleurs du monde) vos soldats d'opérette tout juste bons à tirer sur les étudiants pourraient-ils l'en empêcher ?

Une deuxième question, M. Hérou. Si Israël attaque un peu-

ple mobilisé, si les révolutionnaires s'y trouvent « comme un poisson dans l'eau », qui sera le plus embêté ? Sur quoi cela risque-t-il de déboucher ?

Vous ne répondez pas M. Hérou ? les révolutionnaires ne parlent pas le même langage que vous. Rassurez-vous, vous n'êtes pas seul dans ce cas. Chez nous nos bourgeois raisonnent ainsi.

PARME : LE TOUR D'ITALIE PERTURBE

60 travailleurs de la Salamini ont manifesté hier au départ du Tour.

L'usine Salamini est occupée depuis 110 jours, le patron dépense des millions pour une équipe de coureurs parmi lesquels Adorni.

Les manifestants ont expliqué leur position et interpellé Adorni, lui demandant de s'associer à leur grève. Les flics se sont in-

terposés pour « protéger » les coureurs. Il n'y a pas eu de heurts, mais cet incident nous rappelle la grande manifestation d'étudiants et d'ouvriers, qui avaient bloqué le Tour d'Italie. Une fête à l'italienne très bien réussie.

INTERET NATIONAL, INTERET DU CAPITAL

LE CAIRE. — Par l'intermédiaire de son porte-voix « El Ahram », le gouvernement nassérien critique vivement l'acte de sabotage du F.P.L.P. sur l'oléoduc de Golan. Ce dernier transportant du pétrole arabe, les bourgeoisies locales s'inquiètent. Le pétrole des émirs n'est pas celui des réfugiés palestiniens. Si le Front Populaire de Libération de la Palestine continue dans cette voie, il saura certainement éviter le chantage à l'unité nationale que ne manqueront pas de lui adresser les roitelets de tous acabits.

LE PLUS BEAU PAYS DU MONDE

LE CAP, 2 juin. — A l'occasion du 8^e anniversaire de la fondation de la République sud-africaine, le président Vorster — le président de l'amitié entre les races — a dressé un bilan favorable de l'activité de son beau pays démocratique. Malgré les embargos et les condamnations et grâce à un régime policier en pleine santé (la garde à vue y dure... 90 jours) le commerce marche bien. Le jour où les majorités noires, métisses et hindoues massacreront tout ce joli monde, personne ne versera une larme, à la rédaction d'« Action ».

ILS N'ONT PAS ATTENDU...

LA HAYE (Pays-Bas), 2 juin. — Antillais et sympathisants révolutionnaires ont affronté les

policiers néerlandais selon un processus connu : les manifestants arrivent remettre une pétition et la flicaille charge. Rira bien...

PLUS DE 50 % POUR LE P.C.

VARSOVIE, 2 juin. — C'est dans l'allégresse que les citoyens polonais ont voté, acquiescé. 98,1 % des électeurs sont allés aux urnes, ce qui prouve leur haut degré de conscience politique. Les agences de presse ne nous ont pas signalé si les camarades Kuron et Modzelewski ont participé au scrutin. Ils sont à nouveau en prison pour délit d'opinion révolutionnaire.

Grandes Imprimeries • Paris-Centre • 142, rue Montmartre PARIS (2^e) Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le directeur de la publication : Jean SCHALIT